



"O.T." 2015
Huile et pigment sur toile, caisson plexiglas / Oil and pigment on canvas, plexiglas cover
83 x 93 x 8,5 cm / 32 3/4 x 36 1/2 x 3 1/4 inches
Photo: Roman März. Courtesy of the Artist & Galerie Perrotin



"O.T." 2015
Pigment et époxy sur aluminium / Pigment and epoxy on aluminium
148 x 169 x 5 cm / 58 9/32 x 66 17/32 x 1 31/32 inches
Photo: Roman März. Courtesy of the Artist & Galerie Perrotin

THILO HEINZMANN

« Détours, Hasards & Monsieur Heinzmann »

Galerie Perrotin, Paris / 12 septembre - 17 octobre 2015

Vernissage: samedi 12 septembre, 16h-21h

Monsieur Heinzmann, pour sa première exposition parisienne à la galerie Perrotin, en invoquant détours et hasards, réunit un ensemble d'œuvres qui présente chacune à sa manière un geste pictural audacieux, sorte de défi lancé au hasard, non pour l'annuler mais pour le célébrer et dépasser radicalement le formalisme.

« Un coup de dés jamais n'abolira le hasard. » Mallarmé, en pleine conscience de ses moyens et de la crise de la modernité, jeta ces mots et ébranla le monde poétique avec ce poème inouï éclaté sur douze doubles feuilles blanches, les mots surgissant par vague, en cascade, en explosion, en constellation sur un horizon unanime, uniment blanc. Comme Mallarmé, Thilo Heinzmann manie à l'état pur ses moyens plastiques, ceux de la peinture, mû par l'exigence du geste créateur et poétique qui affronte le vide, le fond blanc des choses, mû également par le désir de continuer de faire de la peinture le champ privilégié de puissantes rencontres entre le support, le travail sur la matière et le travail sur la couleur et la texture.

Les matériaux du support des surfaces varient, et avec eux les qualités et les valeurs du blanc. La surface est absorbante et dense, et presque mousseuse, quand le support est une toile enduite. Mate, lisse, trop parfaite, quand le support est en aluminium. Subtilement insistante sous la fine couche blanche, quand le support est un panneau de bois, mettant bien en avant ce qui est présenté au regard, en l'occurrence des morceaux de polystyrène, jouant du contraste entre matériau naturel et matériau artificiel. La qualité de matière précaire et synthétique, ainsi tronçonnée et collée, vient compliquer le rapport à la surface de travail de la peinture, qui n'est ni neutre, ni plate, ni lisse, ni innocente. En fonction des qualités matérielles et visuelles des supports choisis, Thilo Heinzmann intervient et perturbe donc la perception de la surface, parasite la notion de représentation et les idées d'utilité et de finalité des matériaux, défendant la possibilité de suspendre le mode utilitaire de la perception en fixant l'attention sur la sensorialité des matériaux. Là, il travaille à mettre en tension le bois et le polystyrène, ici à faire sentir la rudesse et le plissement de la toile de jute mouchetée, maculée, et là-bas à perforer, inciser, lacérer le plan blanc rigide et métallique, encouragé en cela par la création de couleurs chaudes dont il balise le tracé avec des coupures qui gardent le rythme du geste incisif, geste vivant qui troue le métal.

THILO HEINZMANN

« Détours, Hasards & Monsieur Heinzmann »

Galerie Perrotin, Paris / 12 September - 17 October 2015

Opening reception: Saturday 12 September, 4-9pm

For his first exhibition at the Parisian location of Galerie Perrotin, Mr Heinzmann invokes detours and chance to gather an ensemble of works, each of which expresses a daring pictorial gesture, challenging chance not in order to abolish it but to celebrate it and thwart any formalism.

"A throw of the dice will never abolish chance". Mallarmé, fully aware of his poetic means and of the Crisis of Modernity, threw these words and shook the world of poetry with this incredible poem, scattered on twelve double-page spreads, the words cascading, appearing in waves, in explosion, in constellation out of a unanimous horizon, unanimously white. Like Mallarmé, Thilo Heinzmann manipulates the means of painting, pushed to do so by the demanding creative and poetic gesture confronted to the void, the white backdrop of things, pushed to do so also because of the desire to continue to make Painting the privileged arena of encounters between physical substrates and the work on colours and texture.

The different substrates of surfaces vary, and with them the different qualities and values of white vary too. When the substrate is canvas, the painted surface is absorbent and dense, and almost frothy. Matt, neat, too perfect, when the substrate is aluminium. Subtly conspicuous when the support is wood, putting well forward what is exhibited to the eye, noticeably those pieces of polystyrene, playing on the contrast between natural and artificial materials. The quality of this material, disposable and synthetic, as cut and stuck as it is on the plain white surface, complicates the perception of the surface of Painting – surface is neither neutral, nor flat, nor smooth, nor innocent. It complicates also the notions of usage and finality of materials. Depending on the material and visual qualities of the chosen substrates, Thilo Heinzmann interferes and hence subverts the ideas of representation and utility, defending the possibility of a suspension of utilitarian thinking and perception focusing on actual sensations challenging clichés. There, he works on the physical tension between wood and polystyrene. Here, on the sensitive and visual sensations caused by the scratchy hessian, wrinkled and stained. Over there, he plays with the feelings caused by the vision of perforation, incision, laceration of the hard white metal. He is encouraged to do it by the warm colours whose path on the surface is followed and reinforced by the cuts through the surface. The cuts keep the rhythm of the incisive gesture, leaving scars in the metal.

Les jets de pigments procèdent du même geste, convoquant les sensations de détonation, d'énergie et de fulgurance. Des nuées vivantes, rendant presque un son poudreux et effervescent, se sont formées à la surface. L'action de la peinture s'impose au blanc et à la puissance de son éclat lisse. Le travail sur la matérialité élémentaire de la peinture réussit des opérations chimiques qui dégagent des qualités esthétiques et picturales paradoxales, convoquant la sensation d'une composition instinctive, souvent minimale.

La peinture est confrontée ici à une triple dimension de sa nature : chimique, matérielle, et paradoxalement hasardeuse : hasard précisément convoqué des matières, des réactions, du geste faisant se rencontrer matière et chimie, geste ayant l'audace de mettre à l'arrière plan la tension historique entre la peinture figurative et la peinture abstraite, au profit de la tension sensorielle actuelle entre la texture, la couleur, la matérialité du support, la surface. Le travail de Thilo Heinzmann est une recherche, une expérimentation sur les moyens plastiques élémentaires de la peinture, à l'affût, soit pour parvenir à capturer la minéralité du pigment, avec l'éclat de sa couleur, dans sa volatilité, irradié et irradiant, fluorescent, témoin et acteur des processus de transfiguration de la lumière en couleurs ; soit pour le prendre au piège de l'époxyde, séduction irrésistible de la couleur coulée en matière parfaite - utopie de la couleur sans la forme, sans objet, inversant la traditionnelle hiérarchie, conceptuelle et métaphysique, entre la Forme et la Matière.

O. T. Les titres de toutes les peintures sont formées ici des initiales de « Ohne Titel » - sans titre. L'objet de la peinture ne se dira pas dans les mots, car aucun objet n'est ici représenté. L'art de Thilo Heinzmann ne produit pas d'images en tant qu'elles sont des imitations des contours des choses. Alors pour affronter le rien, le néant blanc, pour faire saillir ce qui peut surgir en effet, et s'imposer à la surface, Thilo Heinzmann suit une dynamique picturale toujours renouvelée par une recherche poétique. Recherche du geste juste, dont le but n'est pas de représenter des choses bien définies, finies, mais dont le but est de rechercher le moment où le geste peut puiser à une énergie originelle, source d'une immense fécondité. On perçoit bien qu'il ne s'agit pas de représenter des objets donnés, mais de chercher l'impulsion vivante, jaillissante, dans ce qu'elle a de plastique et de visuellement ambiguë. Et pour la saisir jaillissante, le geste est prêt à s'arrêter à mi-parcours, courant le risque de l'inachevé, ou de la tension avec le vide.

Cet aiguillon poétique fixe l'attention de l'artiste sur la sensation de commencement des choses, ce qui explique qu'il n'accorde pas d'importance aux formes arrêtées ou aux contours dessinés. D'où s'ensuit un certain relâchement de tension avec les choses et leurs apparences. Une sensation de suspens, et de liberté, se dégage de l'ensemble de ces décisions picturales à chaque fois uniques, chaque pièce répercutant un écho à l'origine commune mais divergeant de plus en plus, comme cet ensemble de peintures aux pigments aux relations diversement géométriques : parallèles, homothétiques, perpendiculaires, définissant une zone dense de voisinage, faisant vibrer le blanc avec les différences de longueurs d'onde entre les pigments bleu lagon et les pigments terreux aux reflets de bronze.

Thilo Heinzmann nous donne accès à une perception sensible élargie du processus de création inlassablement recommencée et continuée. La création est continue parce qu'elle recommence à chaque nouveau geste. Thilo Heinzmann sait, pour chaque pièce, un endroit mince, un point de détonation, où peut frapper l'apparition, comme ces traces ocre-sang sur la toile de jute, ou ces traces de peinture fantôme sur la grande plaque de polystyrène. Il évalue l'amplitude de la perturbation matérielle nécessaire, où elle doit s'arrêter et garder du vide, et recommencer, ou opérer une variation, créant des équilibres formels précaires et inattendus pourtant pérennes – des formes en mouvement sont bel et bien apparues et demeurent paradoxalement.

Thilo Heinzmann relâche le rapport aux apparences des choses, et déjoue nos habitudes de fascination visuelle, pour mettre en jeu une extrême tension entre le visible et l'invisible dans ces espaces-plans blancs, carapaçonnés de plexis, cages transparentes retenant la trace du mouvement de l'existence, où se jouent devant nos yeux des équilibres fondamentaux et infimes, infiniment grands et précaires. « Et c'est la magie de la vie » selon la formule de Paul Klee : c'est la force agissante, la force d'exister entre ces équilibres et déséquilibres, que les moyens de la peinture continuent de capturer de manière unique.

Mérim Korichi

Pigment jets originate from the same gesture, evoking sensations of detonation, energy and flashes. Glowing clouds have formed themselves on the surface, making almost the sound of sand, of effervescent powder, sparkling. The action of Painting takes power over the white, over the power of its neat splendour. The work on the material elements of painting achieves chemical operations which generate paradoxical aesthetical and pictorial qualities, conveying the feeling instinctive composition mostly minimalist.

Painting is facing here three of its conditions of possibility: chemical, material and paradoxically hazardous: chances are taken with the materials, with the physical reactions, with the gesture achieving precise chance in the outcome. The gesture here has the audacity of putting the historical tension between figurative and abstract painting in the background, for the benefit of the sensory and actual tension between texture, colour, the materiality of substrates and surfaces. Thilo Heinzmann researches on the perceptual and visual elementary means of painting. He is on the lookout. Either for capturing the mineral quality of pigments, and to maintain their volatility and the brightness of their colour, radiant and irradiated, fluorescent, witnesses and actors of the process of transfiguration of light in colours. Or for trapping pigments in the seductive epoxyde – compelling seduction of colour spreading out as a pure material, activating the utopia of colour without form, without object, inverting the traditional conceptual and metaphysical hierarchy between Form and Matter.

O. T. The titles of all the paintings are here formed of the initials of "Ohne Titel". The object of the painting will not be captured by words. No objective representations here. Thilo Heinzmann's art does not produce images since images are imitations of the outlines of things. So, in order to face the void, the white nothingness, (in order) to make something actually appear, Thilo Heinzmann follows a pictorial dynamics renewing itself by researching pure poiesis, pure making. The object of research is the right gesture which does not aim at representing well-defined, finite things, but which aims at finding the right moment when it can draw from an original energy, source for an immense fecundity. We well perceive that what is at stake here is not objective representation but research on living impulses, spurting out, with its strong aesthetics properties and its visual ambiguity. And in order to seize the moment it is spurting out, the gesture is ready to stop midway, taking the chance of giving way to the unfinished and the void.

The poiesis challenge explains that the artist pays more attention to the commencement of things than to define finite contours of things. Hence a relaxation of the tension with the appearance of things. A feeling of suspension, of freedom, emanates from the ensemble of this pictorial initiatives, each time unique, each piece echoing a common origin but diverging more and more: the group of pigment paintings make appear various geometrical relations: parallel, homothetic, perpendicular, topological, making the white vibrant with the different wavelengths between mineral blue lagoon pigments and earthy brazen ones.

Thilo Heinzmann gives us access to a broader sensitive perception of the creation process itself, tirelessly begun again and continued. Creation is continued because it is begun again for each new start for the pictorial gesture. For each painting, Thilo Heinzmann knows one tiny place, a detonation point, where apparition can strike, like those orche-coloured marks, like drops of dried blood on the hessian, or these traces of phantom paintings on the large sheet of polystyrene. He weighs the need of the amplitude of the necessary material perturbation added to the first surface, he evaluates where it should stop and leave room for the void, and start again in some place else of the surface to create a variation and stimulate the feeling of precarious and unexpected equilibriums which will remain on the painting – moving forms have appeared well and truly and paradoxically remain still.

Thilo Heinzmann releases the tension with the appearance of things, and our visual fascination for them, in order to convey the strong feeling of an extreme tension between the visible and the invisible in those white plane spaces, encaged in Plexiglas. The transparent cages retain the trace of the movement of existence, where fundamental and minute equilibriums are at play before our own eyes. And "this is the magic of life" according to Paul Klee: this is the strength to exist in between those equilibrium and unbalance, which solely the means of painting can capture.

Mérim Korichi

Thilo Heinzmann was born in 1969, Germany. He lives and works in Berlin, Germany.

SOLO EXHIBITIONS (selection)

- 2014** "YOU IT & I", dépendance, Brussels, Belgium; Thilo Heinzmann, Bortolami Gallery, New York, USA; "Cloud Clear Horizon" Galerie Perrotin, Hong Kong
- 2013** "The Belle Show", Carl Freedman Gallery, London, UK; Thilo Heinzmann, Galerie Guido W. Baudach, Berlin, Germany; "Touching Hands with Body", Galeria Heinrich Ehrhardt, Madrid, Spain
- 2012** "Tacmo", Andersen's, Copenhagen, Denmark; "Porcelain Paintings", dépendance, Brussels, Belgium
- 2011** "Would You Take the Ball from a Little Baby", Bortolami Gallery, New York, USA; "I'm Red, She's Yellow, We're Blue", Carl Freedman Gallery, London, UK; Thilo Heinzmann, Galerie Guido W. Baudach, Berlin, Germany; Thilo Heinzmann, Galerie Bernd Kugler, Innsbruck, Austria
- 2010** "Straight from the Cotton Fields. Naked. It's Unbelievable", Galerie Guido W. Baudach, Berlin, Germany; Thilo Heinzmann/Martin Neumaier, dépendance, Brussels, Belgium; Thilo Heinzmann, Galeria Heinrich Ehrhardt, Madrid, Spain
- 2009** Thilo Heinzmann, Galerie Bernd Kugler, Innsbruck, Austria; Thilo Heinzmann, Andersen's, Copenhagen, Denmark; Thilo Heinzmann, Carl Freedman Gallery, London, UK
- 2008** "An Empty Stomach Is the Devil's Playground", Bortolami Gallery, New York, USA; Thilo Heinzmann, Guido W. Baudach, Berlin, Germany; Thilo Heinzmann, Parisa Kind, Frankfurt am Main, Germany
- 2007** Thilo Heinzmann, Galerie Bernd Kugler, Innsbruck, Austria; Thilo Heinzmann, Galeria Heinrich Ehrhardt, Madrid, Spain
- 2006** Thilo Heinzmann, Galerie Guido W. Baudach, Berlin, Germany; Thilo Heinzmann, Galerie Parisa Kind, Frankfurt am Main, Germany
- 2005** "Zum Atmen und Wünschen", Galerie Bernd Kugler, Innsbruck, Austria
- 2004** "Schönheit, Pracht, Wollust und Gelassenheit", Galerie Guido W. Baudach, Berlin, Germany; "Alle Tage, Alle Jahre, Alle Jahre, Alle Tage", Galerie Christine Mayer, Munich, Germany
- 2003** "The Hand, the Heart, the Soul", Galeria Heinrich Ehrhardt, Madrid, Spain
- 2002** "When a Woman Loves a Man", Maschenmode, Berlin, Germany; "The Year and the Woman", Asprey Jacques, London, UK
- 2000** "Joy n Pain Sunshine n Rain", Galerie Michael Neff, Frankfurt am Main, Germany
- 1999** "1. Diciembre 1999 – 29. Enero 2000", Galeria Heinrich Ehrhardt, Madrid, Spain
- 1997** Thilo Heinzmann, Galerie Neu, Berlin, Germany
- 1995** Thilo Heinzmann, Birgit Küng, Zurich, Switzerland

GROUP SHOWS (selection)

- 2013** "Happy Birthday Galerie Perrotin / 25 YEARS", Tripostal, lille3000, France; "Painting Forever! Keilrahmen", KW Institute for Contemporary Art, Berlin, Germany "Il faut être peintre ..." (Eugène Leroy), Galerie Bernd Kugler, Innsbruck, Austria; Group Show, Galerie Perrotin, Paris, France; Heinzmann Johnson Zipp, Galerie Guido W. Baudach, Berlin, Germany
- 2012** Post-War and Contemporary Art Collection, Oklahoma City Museum of Art, Oklahoma, USA; "Exploring Never Stops", Kunsthandel Wolfgang Werner, Berlin, Germany
- 2011** "Masterpieces of Painting in the Collection of the IVAM: Past, Present and Future", IVAM Institut Valencià d'Art Modern, Valencia, Spain; "Thomas Bayrle kuratiert (ungern) Schrippenkönig mit p?", Galerie Mezzanin, Vienna, Austria; "Fruchtbaresland", Carl Freedman Gallery, London, UK; "True Faith", Andersen's Gallery, Copenhagen, Denmark
- 2010** "Re-Dressing", Bortolami Gallery, New York, USA; "Seated Man", Carl Freedman Gallery, London, UK
- 2009** "Amor fati", Galerie Guido W. Baudach, Berlin, Germany; "5 Years for Friends", Galerie Bernd Kugler, Innsbruck, Austria; "Berlin 2000", PaceWildenstein, New York, USA



"O.T." 2015
Polystyrène et vernis à ongles sur panneau de bois, caisson plexiglas /
Polystyrene and nail polish on board, plexiglas cover
174 x 145 x 15 cm / 68 33/64 x 57 3/32 x 5 29/32 inches
Photo: Roman März. Courtesy of the Artist & Galerie Perrotin



"O.T." 2015
Toile de jute, vernis à ongles, pigment et époxy, caisson plexiglas /
Hessian, nail varnish, pigment and epoxy, plexiglas cover
168 x 147 x 16 cm / 66 5/32 x 57 7/8 x 6 5/16 inches
Photo: Roman März. Courtesy of the Artist & Galerie Perrotin

Press Contacts

Héloïse Le Carvenec, Head of Press & Communication, heloise@perrotin.com +33 1 42 16 91 80
Thomas Chabaud, Press Officer, thomaschabaud@perrotin.com +33 1 76 21 07 11